



**Le grand  
dièdre  
des  
passagers  
du vent**

Jean-Loup  
**GUEDON**

**Le grand  
dièdre  
des  
passagers  
du vent**

Jean-Loup Guédon

Edition 30 juin 2016

ISBN 9791091124089

***[www.loup-de-saintonge.fr](http://www.loup-de-saintonge.fr)***

**C**onfortablement installé au relais de la troisième longueur des passagers du vent, Luc avale doucement la corde qui le relie à Anna. Il repense à ce dernier mois passé à espérer ce jour sans trop y croire. Tant d'obstacles auraient pu l'empêcher. Mais ils sont bien là tous les deux dans cette voie ! Anna progresse vers lui trente mètres plus bas près de la grande fissure, sous un dévers qui les sépare. Elle a dû elle aussi lutter pour que cette parenthèse puisse s'ouvrir pour elle aujourd'hui.

La corde file régulièrement. Luc ne voit pas Anna, mais il la devine, précise et concentrée sur la succession de gouttes d'eau, de réglettes et d'écailles finement ciselées le long de la grande dalle de calcaire ocre. Il imagine la rugosité de la roche sous ses doigts. Il devine ses sensations, sa lecture attentive du cheminement et le plaisir des mouvements qu'elle enchaîne avec agilité. Il imagine la tension qui la gagne comme lui tout à l'heure dans ce passage très aérien, avec ces quatre-vingts mètres de vide qui s'ouvrent maintenant sous ses pieds et ce dévers inquiétant devant elle.

Le soleil s'élève sur le causse et réchauffe maintenant la falaise. Un léger courant d'air chaud enveloppe la cordée et remonte le long du grand dièdre. Déjà

hauts dans le ciel matinal, des martinets crient et jouent au gré des thermiques. À quelque distance de là résonne le bacchanal quotidien des choucas dans les grottes du grand surplomb de la cathédrale de calcaire.

Soudain, Luc aperçoit dix mètres plus bas une main qui se tend vers le baquet de sortie du gros dévers. Anna émerge et se rétablit énergiquement au-dessus du rebord. Son visage est tendu. Luc mesure à la délicieuse grimace qu'elle fait la crainte et toute la volonté qu'elle a dû déployer dans ce passage difficile. Peut-être va-t-elle lui en vouloir de l'avoir embarquée dans cette voie... Mais lorsqu'elle aperçoit Luc au relais, le visage d'Anna s'illumine de ce beau sourire qu'il connaît bien maintenant. Son ami est rassuré. Il sait qu'elle est

heureuse d'avoir surmonté la difficulté, que l'esthétisme de cette grande voie et l'impressionnante beauté du site l'ont emporté sur l'angoisse et l'oppression du vide.

Quelques minutes plus tard, elle arrive près de lui sur la grande vire. Le soleil, déjà haut sur l'horizon, les réchauffe de ses rayons. Ils sont réunis sur l'un des plus beaux balcons du monde. Quelques instants, debout sur la vire, adossés à la roche, le paysage grandiose des gorges et du plateau du causse s'ouvre devant eux. Loin de l'autre côté, près du rebord des à-pics, chemine le petit sentier tortueux des corniches au milieu du chaos féerique de rochers et de pins à crochets. La falaise de calcaire gris et ocre plonge en plusieurs ressauts vers le fond de la vallée. Le grondement sourd

d'une cascade lointaine remonte jusqu'à eux, affaibli dans sa traversée par les grandes masses d'air entre les piliers abruptes. Soudain, une ombre passe sur eux. Porté par un souffle d'air chaud, un grand vautour fauve vient de les frôler. Il rejoint bientôt la ronde des martinets haut dans le ciel.

Luc se retourne vers Anna. Le vent taquin joue avec ses cheveux sur son visage. L'émerveillement se lit sur la bouche de la jeune femme et dans ses grands yeux clairs ouverts sur la beauté et l'immensité des lieux.

« Mais à quoi pense-t-elle à cet instant ? » se demande Luc.

Ils ont tous les deux en commun la passion pour l'escalade, une sensibilité

pour la nature, pour la magie de la vie sauvage et des grands espaces, le désir d'intensité, le besoin de se sentir vivant dans la gelée blanche des petits matins d'hiver, la fascination devant l'immensité de l'univers, devant la force du hasard et l'incroyable imagination de la nature, la conscience du temps qui passe, de leur fragilité, de la chance extraordinaire qu'ils ont, simples poussières d'étoiles, d'exister et d'être ici à cet instant précis.

« On se ressemble tellement elle et moi, se dit Luc. Il y avait combien de chances sur combien de milliards pour que nous nous trouvions ici tous les deux ensemble aujourd'hui ? » se demande-t-il.

Anna se retourne vers lui et lui sourit.

Il voudrait lui dire qu'il est heureux d'être ici, aujourd'hui, avec elle. Il aimerait la serrer fort dans ses bras et lui dire qu'il voudrait que cet instant dure toujours. Mais leur amitié est si improbable, si vulnérable.

« Ai-je le droit de demander encore plus au hasard ? » se demande-t-il.

Il sourit à son tour à Anna :

– Tu fais la dernière longueur ?

– Oui d'accord, lui répond-elle.

Quelques instants plus tard, Anna s'éloigne vers le clou suivant. Elle s'engage en tête dans la grande dalle finement sculptée au-dessus du relais.

Ses placements sont précis, ses mouvements sont fluides et harmonieux. Après la quatrième dégaine, elle semble hésiter quelques instants, revient en arrière et passe finalement tout droit avec une grâce infinie sur une succession de petites prises que Luc ne parvient pas à voir d'où il est.

Loin au-dessus de la grande dalle, des étoiles brillent encore dans le ciel profond. Au milieu de cette grande rampe minérale dirigée vers le firmament, la jeune femme semble portée par le vent, plus légère et plus sublime que jamais.

Puis elle disparaît derrière un ressaut. La corde file régulièrement et quelques minutes plus tard elle crie :

– Relais !

Luc part à son tour. Arrivé au quatrième point d'assurage, il s'engage tout droit là où Anna avait hésité. Très vite, il est coincé sans prises devant lui. Il voit bien l'écaille qu'il faut atteindre là-haut, mais comment a-t-elle franchi cette paroi lisse ? La corde qui relie les deux amis se tend. Là-haut, au relais, elle a deviné qu'il était en difficulté. La savoir attentive le rassure et il finit par trouver les bons appuis et le mouvement qui lui permet de passer sur de minuscules bossettes. Le soleil qui réchauffe la grande dalle accélère le courant d'air chaud ascendant qui semble vouloir le pousser vers le ciel et vers Anna.

Puis il enchaîne par une succession de beaux mouvements sur un magnifique

calcaire finement sculpté. Quelques minutes plus tard, Luc et Anna sont à nouveau réunis, au sommet de la voie.

Assis près l'un de l'autre sur le rebord vertigineux, ils emplissent une dernière fois leurs yeux du panorama grandiose des gorges. Le bleu profond du ciel se reflète dans leurs regards qui se croisent.

« Elle porte bien son nom cette voie, lui dit-elle en souriant, tu ne trouves pas ? Nous sommes ses passagers. Elle nous a réunis dans ce lieu magique. Elle nous a éloignés et rapprochés tour à tour dans son grand tourbillon sur plusieurs longueurs. Elle nous a déposés tout près l'un de l'autre entre la terre et le ciel sur une vire extraordinaire, juste le temps d'un souffle d'air. Puis elle nous a éloignés encore dans le courant d'air

chaud de cette grande dalle pour nous réunir un dernier instant près du ciel... »

À nouveau, le sourire d'Anna renverse Luc et des milliers de questions se bousculent dans sa tête. Elle seule sait exprimer avec autant de justesse ce qu'il ressent.

– Oui ! répond Luc à son amie en souriant.

– Maintenant, lui dit-elle, il faut que nous redescendions sur terre, n'est-ce pas ?

– Oui !

Les deux amis se connaissent depuis seulement quelques mois et le vent qui les a réunis aujourd'hui en apesanteur

dans ce haut lieu demain les éloignera de nouveau loin l'un de l'autre, dans la lourdeur de la plaine, chacun de son côté, chacun à son labeur, à ses obligations et à sa propre vie.

« Oui, nous ne sommes que des passagers du vent... » soupire silencieusement Luc en rassemblant la corde et en lançant le rappel dans le vide.

